

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

General at the Post Office of New Orleans and Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with weather forecast for May 21, 1910, showing thermometric and Fahrenheit/Centigrade scales.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Les Deux Frères. Le Mendiant de Sainte Anne. Les Petites Passions. 8me PAGE. Pécie. Mondanités. Chiffons. La Comète de 1835. Un Duel Tragique.

Après la bataille électorale.

Après la bataille, la valeur des combattants se mesure à la façon dont ils acceptent la défaite, lious-nous dans une feuille parisienne : M. Doumer, battu dans l'Aisne, écrit aux électeurs une lettre pleine de dignité, où il se garde de laisser percer la moindre amertume et où ses reproches ne vont qu'au scrutin d'arrondissement; M. Lintilhac, sénateur du Cantal, vaincu dans la personne de trois députés sortants, ses amis, MM. Rigal, Haugon, et Fernand Brun, profite de la réunion du Conseil général pour proposer une motion de blâme contre le "mouvement de recul" des élections. La commission de ces deux attitudes fait ressortir tout ce que celle des combattants défaits offre de pitoyable; il ne faut parler que pour mémoire de la prétention d'un élu qui se permet de féliciter les décisions du suffrage universel. Il est certain qu'un des caractères les plus frappants des élections réside dans le nombre considérable des députés nouveaux: plus de deux cents! Ce nombre comprend des modérés, des socialistes, des radicaux, qu'on pourrait qualifier de libéraux, et qui, du moins, condamnent vigoureusement les procédés sectaires de l'ancienne majorité: tous ont triomphé du

personnel parlementaire usé et déconsidéré, qui constituait naguère les troupes dociles de M. Combes, et que les électeurs, écurés, viennent de rejeter. Or, peu de départements ont mis plus d'énergie que le Cantal, à se débarrasser de ces tyrans d'arrondissement. A Aurillac, c'est un radical, mais d'esprit équilibré et tolérant, M. Fesq, qui a vaincu M. Rigal; à Saint-Flour, M. Bory, modéré, a renversé M. Hugon; à Mauriac, enfin, M. Fonteilles, modéré, a battu M. Fernand Brun. Dans cet arrondissement, la lutte avait été d'une vivacité extrême, parce que la tyrannie du député, s'exerçant jusque dans les choses de la justice, était particulièrement insupportable; l'acharnement a été tel jusqu'à la dernière heure, que certains maires n'auraient pas hésité, pour empêcher que M. Fonteilles fût élu, à lui supprimer, comme nous, des bulletins imprimés portant son tête: "Election du 24 avril." M. Fonteilles est élu cependant; la commission de recensement ne pourra pas le proclamer. Ainsi la victoire du bon sens et de l'honnêteté aura été complète dans ce département. C'est bien de cela que les vaincus, avec leur motion de blâme, prétendaient punir le suffrage universel. Mais les Conseils généraux ne sont pas faits pour que les électeurs, qu'ils représentent, y reçoivent des leçons et des injures. Le seul résultat de cette proposition extravagante a été, de la part des nouveaux élus, une protestation indignée, et de la part du public une manifestation, dénuée de toute bienveillance, à l'adresse des auteurs de la motion: M. Lintilhac et ses amis n'auront qu'à continuer entre eux de blâmer leurs adversaires, leurs électeurs, tout le monde, sauf eux-mêmes.

La comète.

Bien que ne se montrant pas souvent aux hommes de science et encore moins aux profanes, la comète de Halley n'en fait pas moins parler d'elle; et si, cette année, les astronomes lui ont consacré le plus et le meilleur de leur temps, les populations du monde entier s'en sont beaucoup occupées, s'en sont même laissé effrayer, car on cite des actes nombreux indiquant chez les individus qu'il s'y sont livrés des troubles cérébraux, un déséquilibre ou un affaiblissement de leurs facultés mentales. En fin de compte, que savons-nous aujourd'hui de la grande capricieuse qui fritte avec les astres depuis tant d'années? Elle apparaît tous les soixante-quinze ans aux habitants de la Terre, disent les astronomes; sa vitesse de déplacement est de six millions de kilomètres par jour; certaines années, comme en 1835, elle se montre sans queue, puis une queue lui vient; ceux qui, au moyen d'instruments, ne la perdent pas de vue cette année la virent naître sous apparence caudale; enfin que n'a-t-on pas dit de la filleule de Halley, comme l'appelle le colonel Marchand, dont les explications sur le corps céleste nous semblent de toutes celles données, les plus claires, les plus dignes de foi. Qui donc nous dira où est la grande comète céleste? si elle est toujours séparée de sa queue ou si elle la retrouve; et si elle s'avance vers la Terre ou s'en éloigne, autant de questions sur lesquelles les opinions savantes sont partagées. Il est certain que nos astronomes, grands et petits, ont mis la

science à la torture pour lui faire révéler ses secrets à l'égard de la vagabonde; mais cette diabolique déjoue tous leurs calculs; se joue de toutes les règles établies de la physique, se promène en aventureuse, en bohémienne dans les espaces; lâche sa queue un jour, la reprend le jour suivant, enfin, mène la conduite la plus déréglée, la plus mystérieuse qui soit; et tout cela pour faire niche à ceux qui l'observent de trop près, pour nous faire croire à la banqueroute de l'astronomie. Le colonel Marchand qui ne se dit pas astronome, mais qui a les connaissances astronomiques de tout le monde, paraît avoir suivi la comète de Halley dans ses courses folles, et nous annonce pour très prochainement sa réapparition dans notre voisinage, et il nous laisse espérer assister à un spectacle intéressant et sans danger. Que les timorés se rassassent, reprennent leur sang-froid et attendent la pluie d'étoiles qui nous est promise ou quelque autre phénomène dont la splendeur défera toute description.

LA FIN D'UN POÈTE.

Périclès Iannopoulos avait conquis Athènes par le double prestige du talent et de la beauté. Les lettres estimaient ses écrits poétiques; les femmes admireraient son visage olympien. Le "Néus Wiener Tagblatt" assure que Mme Silvain, jouant "Iphigénie" de Moreas, le distingué sax premier rang de l'orchestre et s'écria: "C'est Apollon!" Le même journal rapporte que Mme Georgette Leblanc, visitant l'Acropole, aperçut le poète debout sur les degrés du temple de la Victoire et dit: "Voilà Hermès, tel que je l'ai rêvé!" Tant de succès n'éprouvaient point le jeune homme d'être mélancolique. Renfermé en lui-même, il fuyait les plaisirs et recherchait la solitude. Naguère, après avoir brûlé une cassette toute remplie de manuscrits, il avait pris congé des diverses familles qui possédaient son portrait, s'était fait rendre les plus précieuses et les avait détruites. Au directeur de la Bibliothèque il déclarait, il y a quelques jours, que "la meilleure mort est celle du cavalier qui périt dans les flots". Le même soir, à la fin d'un dîner d'adieu, il avait dit à ses amis: "Je pars demain", sans désigner le but de son voyage et le lendemain, chacun de ses convives de la veille recevait par la poste une statuette équestre. A ce moment, Iannopoulos était déjà sur le mont Egéale où il s'était fait conduire en fiacre. A l'endroit où le roi des Perses s'était jadis assis pour contempler la bataille de Salamine, il renvoya le cocher avec l'un des chevaux et garda le second. Dès qu'il fut seul, il cueillit des fleurs, s'en fit une couronne, s'arma d'un revolver et, enfonça le cheval. Une tempête soulevait les eaux du golfe. Il mit sa monture au galop, la poussa vers la mer en furie et s'avança jusqu'à ce qu'elle perdît pied. Alors il se logea une balle dans la tempe droite. Le cheval revint seul au rivage. Dans une lettre adressée à son beau-frère, Iannopoulos demandait qu'on jetât son cadavre à la mer, si la mer le rendait, et il ajoutait: "Je suis parti pour le grand voyage. Je suis allé à cheval vers le palais de Perséphone. La plus belle mort est celle du cavalier qui, d'un galop farouche, fait le saut dans l'autre vie..."

Les curiosités du calendrier

Aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un samedi. Le mois d'octobre commence toujours le même jour de la semaine que le mois de janvier; le mois d'avril le même jour que septembre. Février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine, tandis que mai, juin et août commencent à des jours différents entre eux. Ces règles ne s'appliquent pas aux années bissextiles. L'année ordinaire se termine toujours le même jour de la semaine qu'elle a commencé. Enfin, les années se répètent, c'est-à-dire qu'elles ont le même calendrier tous les vingt-huit ans.

L'ancienne Chambre et la nouvelle en France.

Table comparing the composition of the Chamber of Deputies in 1906 and 1910 across various political groups.

Virtuose Hercule

On raconte que Paderewski brisait une plaque de verre de 12 millimètres d'épaisseur en plaçant la main dessus comme sur un clavier et en frappant du métronome comme en attendant une note au piano. Dans la dernière étude en ut mineur de Chopin, un passage qu'on joue en deux minutes cinq secondes exige un effort égalé à cinq tonnes! L'effort développé par un pianiste jouant du Chopin pendant une heure entière varie de 12 à 84 tonnes.

Anecdote sur le Pape Léon XIII.

Léon XIII était journellement sollicité par des quantités innombrables d'artistes peintres, sculpteurs ou photographes qui briguaient l'honneur de fixer ses traits sur la toile, par le colloquon. Léon XIII était facilement accessible. Un peintre italien, dont le nom et pour cause n'a pas encore franchi les Alpes, se mit en ligne lui aussi, et demanda au pape l'autorisation de faire son portrait. Le Saint-Père lui l'accorda. Lorsque l'artiste eut achevé son ouvrage, il pria le souverain Pontife de vouloir bien mettre au bas de l'image une citation de l'Evangile et sa signature. L'œuvre était médiocre, la figure point ressemblante... Embarrassé par la prière du peintre, le Pape réfléchissait. Mais, voyant la mine déconfite de l'artiste, il se laissa aller à sa naturelle bienveillance et céda à la demande du peintre. Et finement railleur, s'accommodant à circonstance le verset 29 du chapitre 14 de l'évangile selon Saint-Matthieu, qui rapporte les paroles de Jésus apparaissant à l'improvisé à ses apôtres pendant un grand orage sur le lac de Galilée: "Vatican 29. 4. or. 5. h. du soir. Ne vous étonnez point, c'est moi". Et il signa Léon XIII.

Les dangers de la télégraphie sans fil

L'Académie de médecine s'est émue des dangers auxquels sont, paraît-il, exposés ceux qui se consacrent aux essais de télégraphie sans fil. Ils sont exposés aux courants de haute tension et de grande fréquence et ceux qui manipulent les appareils transmetteurs et récepteurs des ondes hertziennes sont fréquemment atteints de conjonctivite et d'autres graves maladies des yeux, probablement causées par l'action violente de l'électricité. Elle provoque aussi des palpitations nerveuses et l'eczéma des paupières et des poignets. On sera forcé de sauvegarder les employés de télégraphie sans fil de lunettes à verres colorés, pour atténuer l'effet des rayons chimiques et ultra-violet, et, comme on le voit, les dangers de la science sont loin d'être négligeables!

Les tableaux sans personnages

On fait voir aux voyageurs qui visitent Constantinople deux tableaux qu'on regarde comme des chefs d'œuvre de peinture: ils représentent deux des exploits les plus mémorables d'Hassan-Pacha: la surprise des Russes à Lemnos et le bombardement d'Acre. Tout y est peint avec la plus grande exactitude, les vaisseaux, les batteries, les boulets fendant les airs, les bombes tombant sur les maisons et y apportant la ruine et l'incendie; une seule chose y manque, une bataille, un rien, les combattants. L'artiste a été omis en considération de la haine des Turcs contre la représentation des figures humaines: les Turcs croient que ces êtres peints sur la toile viendront, après la mort de l'artiste qui les a créés, lui demander une âme.

Inventions américaines

On fabrique aux Etats-Unis des cigarettes automatiques qui s'allument sans employer d'allumettes et même par le plus grand vent. Le papier est enduit à son extrémité d'une substance inflammable et inflammable qu'il suffit de frotter sur l'étal pour qu'elle prenne feu.

Vers la paix!

Le "Dreadnought" déplace 17.900 tonnes et est armé de dix canons de 12 pouces (305 mm). Les Super-Dreadnoughts: "Bellerophon", "Super", "Vanguard", etc., ont cent tonnes de plus et le même armement. Un de ces navires revient à 50 millions, qui se décomposent ainsi: la coque, ses garnitures et agrès, 20 millions; les machines, 8 millions; une paire de canons de 305 mm sans tourelle, 3 millions et chacun de leurs obus, 3.700 fr.; les tubes lance-torpilles à 15.000 fr. pièce; les projecteurs et l'installation électrique, 1.250.000 fr.; la carène de 30 cm d'épaisseur représente un poids de 5.000 tonnes d'acier à 3.000 fr. la tonne. Les cales à charbon contiennent 2.500 tonnes de combustible dont le navire marchant à pleine vitesse brûle 18 tonnes à l'heure, soit pour 350 francs. Chacun des canons de 12 pouces tire un projectile de 450 kilos avec une vitesse initiale de 1.000 mètres à la seconde et à raison de 2 coups par minute. Chaque coup revient avec la charge de 110 kilos de cordite à 2.700 francs; par conséquent, à son maximum d'intensité, le feu de toutes les pièces coûte 125.000 francs par minute. Pourrait les Américains vent contraindre des cuirassés de 28.000 tonnes, soit en 1911 de 32.000 tonnes, et même le double du Dreadnought. Ces monstres seront armés de douze canons de 14 pouces (355 mm). Leurs bordées seront de 7.000 kilos au lieu de 5.000 pour le Dreadnought et leur prix de revient atteindra 90 millions.

WHITE CITY.

Nous entrons décidément dans l'été aussi chaud sur le parc de la City: Blanchet est envahi par la foule qui désire y respirer la fraîcheur aux accents mélodieux de l'orchestre du professeur Paolletti. La direction du reste n'a rien négligé pour rendre agréable ce charmant lieu de rendez-vous, ce qui explique la vogue extraordinaire. Indépendamment des représentations d'opérette données sur la scène de Casino par la troupe de la Boston Ideal Opera Company, le public assiste à de nombreux divertissements en plein air, absolument gratuits. La dernière représentation des "Coches de Corneville" a été donnée hier soir devant une salle comble et les interprètes ont remporté un nouveau et mérité succès. Ce soir, pour la première fois à la Nouvelle-Orléans "The Perry Persian" s'est ouvert: qui a remporté un succès considérable sur divers scènes du Nord. Cette opérette restera à l'affiche toute la semaine. La soirée de lundi est spécialement dédiée aux vétérans confédérés du camp Nicholls qui s'y rendront en corps sous le commandement du capitaine Murray.

Nouvelle traversée de la Manche par un aviateur français.

Calvi, France, 21 mai.—Le comte Jacques de Lesseps est parti cet après-midi à 3:30 heures pour tenter la traversée de la Manche en aéroplane. Le temps était magnifique. L'aviateur espérait atterrir à Douvres. —Deal, Angleterre, 21 mai.—Le comte de Lesseps a atterri cet après-midi à 4:25 heures dans une prairie aux environs de Deal, après avoir traversé la Manche au vol. La traversée a été accomplie par un temps splendide sans incident.

La fête au profit de la Maison Hospitalière.

La fête qui donnait dimanche dernier des dames au profit de la Maison Hospitalière, a été pleinement réussie; elle a valu des succès flatteurs aux personnes qui ont mis au service d'une institution si respectable, si digne d'intérêt leurs gracieux talents; elle a été pour beaucoup une occasion de divertissement et à verser quelques gros sous dans la caisse par trop insuffisante de la Maison. De toutes les fondations charitables en ville, nulle n'est plus humble, plus discrète que la Maison Hospitalière; nulle non plus ne méne moins de bruit autour d'elle, ne travaille plus dans l'ombre; et c'est peut-être sa modestie qui lui a gagné la tendresse que lui témoigne la bonne Providence, cette messagère du ciel qui, entre temps, souffle à l'oreille de dames pieuses de s'intéresser à elle et les pousse à organiser une fête dont le produit vient garnir une caisse qui trop souvent sonne creux. La fête de dimanche dernier, nous le redisons, a été réussie, et en attendant qu'elle vaille mieux ailleurs à ses ordonnatrices, elle leur a déjà acquis la reconnaissance des dames qu'abrite ce toit hospitalier, dames qui portent avec dignité, avec une modeste qui lui a gagné la tendresse que lui témoigne la bonne Providence, cette messagère du ciel qui, entre temps, souffle à l'oreille de dames pieuses de s'intéresser à elle et les pousse à organiser une fête dont le produit vient garnir une caisse qui trop souvent sonne creux. Et puisque ces ordonnatrices ont été à la peine, comme l'étendard de l'héroïque fille d'Orléans, qu'elles soient aujourd'hui à l'honneur: Mmes F. Larue, Butler, A. Théard, Lawson, J. Denegre, Nott, Kahle, De Coral, Meyer, A. Fortier et Miles A. Jarrault, Billaud, O. Turpin, J. Goodrich, C. Adams, C. Desperre, Stoupe, Roquet, Trépanier, Infante, S. White. La Maison Hospitalière est née d'un élan de généreuse pitié; d'aux malheureuses naufragées qui s'y réfugiaient, elle apparut comme une île verte et fertile au milieu de l'océan. Le bon vent qui en règle les destinées, qui y répand les consolations y relève les courages, se révèle sous les traits de la plus admirable des chrétiennes, Mlle Coralie Correjeolles.

PENSEES.

On peut aimer plusieurs fois, mais on ne fait qu'une fois la découverte enivrée de son propre cœur. Certains faux habiles perdent leur temps et leur peine à essayer en vain de ramener leurs ennemis, au lieu de s'appuyer sur ces inimitiés mêmes pour accroître le nombre de leurs amis. En somme, il n'y a guère de différence entre les gouvernants d'une république et ceux d'une monarchie, car les uns et les autres sont bien moins les ministres de deux régimes sociaux que les gérants d'un état social qui est le même. Rien n'est plus joli qu'une jolie comparaison, car elle jette de la poésie sur de la justesse. L'avare est presque toujours opiniâtre; car l'avare est déjà un entêtement. Ce qu'il y a au monde de plus éprement énergique, c'est un homme très patient qui a fixé une limite à sa patience. En France, on prend facilement pour lyrique ce qui n'est que déclamatoire. L'esprit humain est ainsi fait — et c'est peut-être son honneur — qu'il préfère une explication fautive à l'absence d'explication.

Courageux agent.

New York, 21 mai.—L'agent de police Edward Mahoney, en risquant sa vie, hier soir, a sauvé de nombreuses personnes d'une mort presque certaine. Une bombe de dynamite, mèche allumée, avait été déposée au premier étage d'une maison servant de restaurant, boutique de barbier et hôtel à bon marché. L'agent ayant eu vent de l'affaire s'élança à l'endroit indiqué, saisit la bombe et la plongea dans un récipient d'eau. Au moment où Mahoney accomplit cet exploit la mèche était plus qu'à demi consumée. La maison était pleine de monde et si une explosion se fut produite les pertes de vies eussent été sans aucun doute élevées.

Cirque détruit par un incendie.

Schenectady, N. Y., 21 mai.—La tente principale du cirque Barnum et Bailey a été complètement détruite par un incendie, après-midi à 4 heures. Plusieurs employés ont été blessés.

Condamnée.

Trenton, N. J., 21 mai.—Le jury chargé de statuer sur le sort de Mme Matilda Chesborough, une dame de la haute société de Boston, accusée de contrebande, a rendu hier soir un verdict de culpabilité, tout en recommandant l'indulgence à la clémence du juge.

La neige dans le Colorado.

Denver, Colo., 21 mai.—Une forte tempête de neige s'est abattue ce matin sur le sud du Wyoming et le Colorado.

Dominique secoua sa tête chauve avec un coup de désespoir. —Non, non, ce n'est pas pour un accordeur... Ce n'est pas une mendicant, Mademoiselle, vous bien... Parce qu'elle veut absolument s'acquitter personnellement auprès de Mademoiselle de la mission dont elle est chargée. Ses mains ridées tremblaient; sans doute, il était édifié sur la nature de la mission que la messagère inconnue prétendait remplir sur l'heure. Néanmoins, mettant le trouble où elle voyait son vieux serviteur sur le compte du désespoir qu'elle lui présentait comme un relief de sa disposition secrète, Eve, indulgente, ne s'ingéra point contre cette insistance à enfreindre ses ordres: —Non, mon brave Dominique, dit-elle avec la pitié attendrie qu'elle réservait au fidèle domestique: "être qui, de tout son antourage, partageait probablement le mieux son deuil—non je ne veux pas. Je suis trop fatiguée..." Informez-vous de ce que veut cette femme. Si la chose en vaut la peine, vous m'en préviendrez et j'y viendrai. Au cas contraire, faites le nécessaire, et n'arrêtez veillez à ce qu'on me laisse en paix... Le geste exécuté, elle retourna vers le salon. La tête tout à fait perdue, ne sachant plus où il en était et quelles paroles il prononçait, Dominique tendit vers elle des mains implorantes: —Mademoiselle... oui, je crois que la chose en vaut la peine... Et puisque c'est pressé, mademoiselle... très pressé... Mademoiselle ferait peut-être bien de recevoir la personne tout de suite... Le temps passe... Cette fois, Eve réprima un très sautement nerveux. Elle avait compris que le vieux domestique était plus renseigné qu'il ne consentait à l'avouer, et courbé comme elle l'était moralement dans l'obscure attente de quelque nouveau et inexplicable malheur, elle venait positivement de sentir au passage l'effacement d'un de ces "morceaux noirs", qui tombent, dit Victor Hugo, "du grand fronton de l'inconnu". D'un accent fébrile, elle articula: —Alors, faites entrer! Dominique se précipita vers la porte de service et l'ouvrit, jetant avec une hâte extrême: —Venez bien vite, madame... Le cœur de Mlle de La Luzerne se sangla davantage. Quelle chose redoutable se cachait de l'autre côté de cette porte? Cependant une femme paraissait et la sonde angouise d'Eve s'attachait, se dilata dans une blanche impression de déjà vu. Oh donc avait-elle rencontré déjà cette silhouette massive, ce visage haut en couleur sous d'épais cheveux gris-sourcils, tout cet ensemble ré-

barbatif sans méchanceté, qui semblait d'un bon dogue hémémain! Mais la nouvelle venue ne lui permit pas de s'interroger longtemps. De son regard qu'on devinait familier, et que du respect, de la tristesse aussi tempéraient aujourd'hui, elle énonça brusquement: —Mademoiselle, c'est Mme Adrienne qui m'envoie... Mademoiselle ne me reconnaît pas?... D'instinct, Eve porta les mains à ses tempes qui bruisaient tout à coup insupportablement. Oh! oui, elle la reconnaissait, à présent, la brave femme qui avait si consciencieusement accompli vis-à-vis d'elle son métier de gendarme en japonais! Le timbre altéré, elle aborda: —Oui, oui, je vous reconnais... Vous êtes la concubine de la maison qu'habite Adrienne et où je suis allé intimement une fois... Eh bien?... —Eh bien! mademoiselle, répondit la concubine de son rude organe que l'émotion rendait plus rauque encore, Mme Adrienne est bien malade... Pour ne pas vous cacher la vérité, elle est très bas. Elle se meurt et elle le sait, car elle vous prie de venir sans perdre une minute... Tout s'abolit pour Eve. Quoi! elle se mourait, elle allait partir aussi du départ sans retour, la chère créature qui avait été, pour son enfance orpheline, une

mère si tendre! L'âme de la jeune fille se cria de chagrin, en même temps qu'un grand élan de bonté et de pardon la purifiait de la rancune passée. Tout était oublié, et l'incompréhensible défiance d'Adrienne, et l'amertume désolée qui en était résultée pour l'enfant trahie dans sa première affection. Eve le comprenait à cette heure: la distance que les prochains moments allaient creuser serait autrement infranchissable que celle dont elle avait pourtant inexplicablement souffert, et de vant la cruauté de cette constatation, rien ne subsistait plus que les souvenirs de douceur et de tendresse, le désir éperdu d'un suprême baiser! Bouleversée, ayant peine à retenir ses larmes, elle n'eut qu'un mot: —J'accours. Quelques instants après, en effet, elle possédait de ses doigts tremblants la porte de la chambre où Adrienne agonisait. Et elle manqua défaillir de douleur et de pitié. Parce qu'en entrant, elle n'avait d'abord vu que deux yeux béants, deux larges trous d'ombre dans la face de cire qui regardaient, d'un regard indéchiffrable, sans fond, comme l'éternité, fixés sur cette porte par où elle arrivait et la dévorait avec une ardeur muette, en cette inconcevable, cette épouvantable attente de ceux qui ont peur de ne pas

durer assez... Avec un cri de tout l'être, Eve s'élança vers le lit: —Adrienne!... Mon Adrienne... bien aimé! Un rayon comparable à une leur d'aube pâle passa dans les insondables prunelles de la mourante. Ses paupières meurtries battirent et deux grosses larmes roulèrent sur ses joues livides. Paniché sur le pauvre visage moite et palpitant, Eve le courait de baisers; inclinée en un don inter d'elle-même, un appel désespéré à l'espérance sur ce corps déjà presque inerte que la vie désertait, elle exhalait, sans même savoir, les folles invocations des minutes tragiques où l'on sent son impuissance à redonner l'âme qui veut s'évader: —Mon Adrienne!... Ma chérie, ma seule vraie amie!... Pourquoi avoir tant tardé de m'appeler!... Oh! mais, n'impor-te, va!... Je te rejoignerai, je m'empare-garrai rien et te le garantirai! Sur l'oreiller, la tête exsangue remua en une impérieuse, une souveraine dénégation. Suffoquée, Eve se tut, la pensée en déroute, incapable de parler d'espérance et d'existence à la créature détachée de tout qui les subtilisait avec cette majesté. En même temps, la main humide de la dernière sauter sautait sa main tremblante, les grands yeux tourmentés leur regard d'ombre vers le fond de la pièce,

et d'une voix qui n'était plus qu'un souffle hésitant, Adrienne lança avec une hâte navrante les mots qu'elle avait la frayeur de ne plus pouvoir prononcer: —La-bas... dans le tiroir... Ce souffle profond passa sur le visage de la jeune fille ainsi qu'une mystérieuse haleine d'au-delà, et elle frissonna tandis que ses yeux s'ouvraient invinciblement la direction indiquée par les yeux caves ou reniasait, plus farouche, plus impressionnant, la dévorante ardeur de tout à l'heure. Elle vit une pauvre table à écrire en faux bois noir, et ne fut pas davantage troublée, n'eut pas une seconde l'idée que cet humble meuble lui recélait quel que effrayant secret. Recueillie, elle s'empressa de montrer qu'elle avait compris: —Où sont les instructions, n'est-ce pas? que je trouverai là!... Sois tranquille, ma chère amie, je te promets qu'elles seront scrupuleusement obéies... D'un faible hochement de front, Adrienne fit un signe affirmatif. Puis, serrant avec tout ce qu'il lui restait de force la main d'Eve qu'elle avait gardée presque imperceptiblement, elle murmura: —Parle-moi. Le minute était trop solennelle pour que Mlle de La Luzerne songeât à s'étonner de ce tutoiement qui la ramenait aux jours de sa petite enfance. Avec

son bras demeuré libre, elle retourna la tête pâle et toujours belle qui parut plus angustée dans cette tendresse, cette filiale couronne. Et, refoulant les larmes qui montaient de son cœur remué jusqu'aux plus lointains profondeurs, avec une douceur infinie elle se mit à répondre à ce suprême vœu: —Tu souhaites que je te parle, mon Adrienne?... Que te dirai-je que tu ne saches?... Que je t'aime, que je n'ai jamais cessé de t'aimer, et que, si j'ai cruellement souffert de ton abandon, je suis sûre qu'il t'allo de bien meilleurs motifs pour t'y décider... Tout ce que tu as fait est bien fait, et tu resteras toujours pour moi celle que j'ai le plus chérie, celle que je chérirais de mes petites mains en l'appelant: maman! comme à présent... Les pleurs l'étonnaient. Ne pouvant plus parler, elle l'embrassa, pour lui imprimer ce terme à la face ainsi qu'une magnifique récompense. Un ineffable sourire vint aux lèvres sans couleur de la mourante, un rayon vraiment divin transparaissait une seconde dans ses décomposées, et elle ferma les yeux comme pour clore sa vision des choses terrestres sur ce ravissement. Presque aussitôt l'agonie commença. Ce fut très court: les dernières palpitations de vie d'un être épuisé.

La fête au profit de la Maison Hospitalière.

La fête qui donnait dimanche dernier des dames au profit de la Maison Hospitalière, a été pleinement réussie; elle a valu des succès flatteurs aux personnes qui ont mis au service d'une institution si respectable, si digne d'intérêt leurs gracieux talents; elle a été pour beaucoup une occasion de divertissement et à verser quelques gros sous dans la caisse par trop insuffisante de la Maison. De toutes les fondations charitables en ville, nulle n'est plus humble, plus discrète que la Maison Hospitalière; nulle non plus ne méne moins de bruit autour d'elle, ne travaille plus dans l'ombre; et c'est peut-être sa modestie qui lui a gagné la tendresse que lui témoigne la bonne Providence, cette messagère du ciel qui, entre temps, souffle à l'oreille de dames pieuses de s'intéresser à elle et les pousse à organiser une fête dont le produit vient garnir une caisse qui trop souvent sonne creux. Et puisque ces ordonnatrices ont été à la peine, comme l'étendard de l'héroïque fille d'Orléans, qu'elles soient aujourd'hui à l'honneur: Mmes F. Larue, Butler, A. Théard, Lawson, J. Denegre, Nott, Kahle, De Coral, Meyer, A. Fortier et Miles A. Jarrault, Billaud, O. Turpin, J. Goodrich, C. Adams, C. Desperre, Stoupe, Roquet, Trépanier, Infante, S. White. La Maison Hospitalière est née d'un élan de généreuse pitié; d'aux malheureuses naufragées qui s'y réfugiaient, elle apparut comme une île verte et fertile au milieu de l'océan. Le bon vent qui en règle les destinées, qui y répand les consolations y relève les courages, se révèle sous les traits de la plus admirable des chrétiennes, Mlle Coralie Correjeolles.